

GAFFRIC, Gwennaël. 2019. La Littérature à l'ère de l'Anthropocène. Une étude écocritique autour des œuvres de l'écrivain taïwanais Wu Ming-yi. Paris : L'Asiathèque.

Coraline Jortay

Traducteur : Sébastien Roussillat



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/12579>

ISSN : 1996-4609

Éditeur

Centre d'étude français sur la Chine contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2021

Pagination : 83-84

ISBN : 979-10-91019-39-2

ISSN : 1021-9013

Référence électronique

Coraline Jortay, « GAFFRIC, Gwennaël. 2019. La Littérature à l'ère de l'Anthropocène. Une étude écocritique autour des œuvres de l'écrivain taïwanais Wu Ming-yi. Paris : L'Asiathèque. », *Perspectives chinoises* [En ligne], 2021/2 | 2021, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 21 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/perspectiveschinoises/12579>

Ce document a été généré automatiquement le 21 juin 2022.

© Tous droits réservés

GAFFRIC, Gwennaël. 2019. La Littérature à l'ère de l'Anthropocène. Une étude écocritique autour des œuvres de l'écrivain taïwanais Wu Ming-yi. Paris : L'Asiathèque.

Coraline Jortay

Traduction : Sébastien Roussillat

- 1 La récente crise sanitaire mondiale a vu l'émergence d'une campagne #TaiwanCanHelp dont le but était de mettre en lumière la contribution de Taïwan à la lutte contre le Covid-19. Mais dans quelle mesure Taïwan peut-elle nous aider à réfléchir à l'urgence environnementale imminente – encore plus alarmante – de l'Anthropocène, l'ère actuelle dans laquelle les humains exercent un impact sans précédent sur l'environnement ? Comment la littérature contemporaine taïwanaise et l'action environnementale s'interrogent-elles mutuellement et aident-elles à inventer de nouvelles manières d'être et d'être avec sur cette planète ? Ce sont autant de questions ambitieuses auxquelles s'attaque Gwennaël Gaffric dans la première monographie académique consacrée à Wu Ming-yi 吳明益 (né en 1971), auteur mondialement acclamé et activiste polymorphe qui compte à son actif un corpus regroupant des romans, des nouvelles, des essais et des monographies scientifiques.
- 2 Le double pédigrée de Gwennaël Gaffric est ici mis en valeur : chercheur de premier plan en littérature taïwanaise, il compte également parmi les principaux traducteurs et éditeurs de littérature taïwanaise en France, et il est le traducteur attitré de Wu Ming-yi en français. Bâti sur une solide bibliographie théorique en chinois, en anglais et en français, le livre couvre un large panel de sources peu exploitées, dont des textes scientifiques de Wu Ming-yi. L'ajout systématique des caractères chinois pour les

concepts importants ainsi que les citations dans leur version originale chinoise – cruciales pour les études littéraires, mais malheureusement de plus en plus rares dans les monographies académiques – témoignent de l'attention portée par l'auteur à la langue. Gaffric propose l'homme aux yeux à facettes – l'un des personnages les plus évanescents de Wu Ming-yi – comme une métaphore de l'écrivain (p. 269) : « le seul capable de voir et de faire voir un même événement à travers des perspectives et des narrations multiples ». Une métaphore qui s'applique également au chercheur-traducteur. L'approche, au-delà des études taiwanaïses, de disciplines aussi diverses que l'histoire environnementale, la philosophie et l'étude de la science-fiction, permet au livre d'aborder une multiplicité de points de vue présents dans l'écosystème littéraire de Wu Ming-yi, sans toutefois en dissimuler les potentielles contradictions.

- 3 Le chapitre 1 évoque la pluralité des Natures dans l'histoire littéraire de Taïwan avant et après l'avènement du *nature writing* (*ziran xiezuo* 自然寫作 ou *ziran shuxie* 自然書寫). Le chapitre 2 établit des passerelles reliant Wu Ming-yi à cette lignée au moment où elle progresse de l'anthropocentrisme vers une « écopoésie » résolvant la binarité entre le sujet (humain) qui écrit et l'objet (naturel) qui est décrit. Les motifs migratoires des papillons ou ceux du marché de Chunghua : « un écosystème au moins aussi complexe que celui [...] des récifs coralliens » (p. 139) attirent l'attention sur la nature, non pas comme un objet fixe, cohérent et délimité, mais comme une galerie de subjectivités, un tout hétérogène, collectif et dynamique remettant en question la délimitation entre l'humain et le non-humain. Les limites se défont encore un peu plus dans le chapitre 3 où l'eau prend la place centrale dans des dimensions poétiques et politiques. Historiquement considérées comme des frontières, les rivières agissent ici comme des métaphores de l'instabilité et de la temporalité avec les inondations et la sédimentation. Elles deviennent des endroits où les identités ethniques et sociales se font floues, sans effacer leur rôle historique dans l'histoire indigène et coloniale de Taïwan. Wu Ming-yi utilise la vision de l'île centrée sur le continent comme une prison ou un refuge, plaçant l'eau au centre comme une caractéristique partagée par tous les vivants et ce qui « rallie les rives de lieux qu'on imagine souvent séparés les uns des autres » (p. 167), y compris nos propres corps vus comme des océans infinitésimaux, mais tangibles. Le chapitre suivant aborde la pollution de l'eau et la logique capitaliste, mettant en lumière l'histoire environnementale de Taïwan depuis 1949 et l'engagement de Wu Ming-yi dans le mouvement écologique. Passant de la littérature nativiste au post-nativisme, et à la littérature postcoloniale, puis à l'articulation personnelle de Wu Ming-yi de l'héritage postcolonial de Taïwan, le chapitre 4 offre une variation plurielle et onirique sur le roman historique traditionnel mettant au premier plan l'impact spatial de l'histoire sur la multitude des êtres vivants plus que sur l'histoire de personnes spécifiques. Le chapitre 5 se tourne vers les espèces et la taxonomie comme une velléité anthropocentrique de *posséder* plutôt que de *rencontrer* les autres êtres vivants. À travers l'usage ambivalent du vocabulaire scientifique et la transfiguration et la métamorphose mutuelle des humains, des animaux et des plantes, l'écriture de Wu Ming-yi aide à comprendre comment les classifications — nées du rêve industriel de rationalisation scientifique de la nature — échouent à saisir la complexité du monde vivant. Le chapitre 6 mène le thème de la destruction écologique à son paroxysme, mettant en perspective les soudaines catastrophes cataclysmiques et la non moins cataclysmique, mais lente, inéluctable, presque banale, destruction écologique du quotidien. Enfin, le chapitre 7 explore les écotopies et hétérotopies comme des

réponses possibles à la contraction accélérée du temps et de l'espace dans l'Anthropocène.

- 4 Au-delà de la richesse des thèmes abordés, la force principale du livre tient probablement à sa capacité à s'adresser à un lectorat divers : les spécialistes des études taïwanaises, mais aussi les étudiants de littérature sinophone qui y trouveront une référence utile pour l'histoire des mouvements littéraires et un tremplin vers des recherches indépendantes. Le livre s'adresse également aux chercheurs de l'écocriticisme, au-delà des études sur Taïwan, qui y trouveront un matériau riche pour une pollinisation croisée de perspectives théoriques et empiriques. À ce sujet, la critique très maîtrisée de Gaffric de la relation philosophique « chinoise » à la nature supposément homogène, posée par certains comme intrinsèquement différente et plus harmonieuse que sa version « occidentale », s'impose comme une lecture indispensable, à la fois pour les chercheurs et les étudiants, pour sa déconstruction approfondie des binarités essentialistes qui caractérisent certaines conceptions d'un « Autre écologique » tout en démontrant, grâce à Wu Ming-yi, la nécessité d'ouvrir le canon écocritique aux auteurs non anglophones et non occidentaux. En cela, la question des déchets, posée par Gwennaél Gaffric à travers la pollution de l'eau ou le vortex de déchets du Pacifique, aurait peut-être mérité un traitement plus complet en miroir des études sur les déchets (*waste studies*). D'autant que les pages grouillent de métaphores brièvement mentionnées qui présentent un potentiel important pour la théorie écocritique : en abordant le *sanwen* (散文) en tant que « genre résiduel », l'intratextualité et les caractères « recyclés » ou – si l'on peut dire – les déchets rendus à la vie avec notamment le poisson rouge du marché de Chunghua, passant d'un arbre à un objet en papier à un poisson, ou encore en étoffant davantage l'idée des déchets étayant l'espace liminal du marché dans *A Story of Toilets*, qui prend les « déchets humains » au sens le plus littéral et physique du terme.
- 5 En conclusion, Taïwan peut-elle aider ? Plutôt qu'être représentée comme une île isolée (géopolitiquement, cognitivement et géographiquement), la lecture de Wu Ming-yi par Gwennaél Gaffric propose un prisme composé de multiples voix permettant à la littérature et l'action environnementale de s'interroger mutuellement dans l'Anthropocène d'aujourd'hui – des visions traduisibles effectivement bien au-delà des rives de Taïwan. De manière encore plus remarquable, Gaffric nous offre ce que j'appellerais une « écopoésie à échelles multiples », traversant les échelles spatiales (l'île envisagée comme une interface et l'océan comme une route), les échelles temporelles (comprimées dans la logique capitaliste de l'Anthropocène ou ralenties par Wu Ming-yi), les échelles physiques (les océans infinitésimaux ou les échelles partagées des papillons de Wu Ming-yi, la sédimentation minérale et les blessures de nos propres corps) et les échelles musicales (s'éloignant une fois de plus de l'anthropocentrisme et permettant à une multiplicité de voix humaines et non humaines de coexister).

AUTEURS

CORALINE JORTAY

Coraline Jortay est postdoctorante du Wiener-Anspach, Oxford China Centre de l'Université d'Oxford et chercheuse au Wolfson College, Linton Road, Oxford, OX2 6UD, Royaume-Uni (coraline.jortay@orinst.ox.ac.uk).